

LE JOUR, 1947  
23 Décembre 1947

## LE PUZZLE PALESTINIEN

Rien n'est plus extravagant que le plan de partage de la Palestine en son dernier état. La commission « ad hoc » a fait un beau travail. Nulle part au monde on n'a offensé à ce point la géographie et l'histoire, on n'a à ce point maltraité la nature. Nulle part on a à ce point sacrifié le réel à l'illusoire et servi le bon plaisir contre le bon sens.

En regardant le monstre, on a devant soi trois zones juives et trois arabes, aux formes bizarres, auxquelles il faut ajouter Jaffa, devenue l'équivalent d'un ghetto et d'où l'on ne peut se rendre en territoire arabe qu'en traversant l'Etat Juif. La zone côtière juive n'a pas vingt kilomètres de profondeur sur la plus grande partie de son étendue ; la zone côtière arabe de Gaza à la frontière d'Egypte en a dix ou douze seulement. Acre, Lydda, Beersheba deviennent dans cet étranglement des villes frontières. Les zones juives entre elles et les zones arabes sont reliées, à leur pointe, par une route, un carrefour, un passage. Pour faire déboucher en terre juive la route de Jaffa à la mer Morte, la zone arabe au niveau d'Hébron, est écornée au sud. Et on a fait violence au sol pour que l'entreprise juive puisse aller en territoire juif de la Méditerranée à la mer Rouge.

Au nord, pour que les Juifs aient les sources du Jourdain, les lacs, les bonnes terres, la Galilée est martyrisée.

Ainsi du reste. On appelle cela rendre la justice, se plier aux exigences de la géographie et écrire l'Histoire.

On ne peut vraiment regarder sans trouble et sans émotion ce plan de partage inouï ; il a quelque chose d'indécent. Il passe tellement les limites de l'arrangement et du compromis ordinaire qu'on en reste confondu.

Sur n'importe quel point de l'Europe ou de l'Amérique, une telle combinaison eut paru folle. En Terre-Sainte, on l'annonce, on tente de l'appliquer gravement comme un succès international, comme si ce n'était pas un défi à l'évolution de la civilisation derrière le règne d'Auguste.

On a beau vouloir quand on écrit se montrer économe du vocabulaire et de l'épithète, c'est malgré soi, quand il s'agit de la Palestine que la langue déborde. Et, pour épargner des vies humaines, dans ce cas précis plus qu'en aucun autre on est fondé à appeler les choses par leurs noms.